

Les déboires au quotidien de certains Libanais en Allemagne

Image dégradée, taux de chômage élevé... Pourquoi certains Libanais d'Allemagne sont-ils si mal perçus ?

L'Allemagne, le pays européen comptant le plus d'émigrés Libanais ? Une réalité plutôt surprenante et pour cause, rien ne prédestinait ce pays à devenir la destination privilégiée de 85 000 Libanais. Résidant à Berlin, Düsseldorf, Mannheim, Aix-la-Chapelle, Francfort, Darmstadt, ou dans d'autres villes, leur situation est pour le moins qu'on puisse dire compliquée. A eux, on associe souvent la migration clandestine, le travail au noir, le taux de chômage élevé, la violence chez les jeunes...

civile en 1975. Ensuite, à partir de 1984, ceux qui sont originaires du Sud et de la zone occupée qui ont pris le chemin de l'exil. Il y a ensuite les Libano-Palestiniens, les Palestiniens tout court et enfin les Kurdes. Tout ce monde qui a quitté le Liban est regroupé en Allemagne sous l'appellation « réfugiés libanais ». Mais en réalité, les Libanais d'origine sont au nombre de 60 000 personnes.

Pour quelles raisons ces derniers ont-ils émigré et comment sont-ils devenus des réfugiés ?

En 1975, lorsque la guerre éclate, contrairement à d'autres familles, ces Libanais n'avaient aucun lien migratoire avec des pays tels que les États-Unis, l'Amérique latine, l'Australie, ou la France. S'ils se sont dirigés vers l'Allemagne, c'est pour la facilité avec laquelle ils pouvaient bénéficier d'un statut de demandeur d'asile une fois arrivés sur le territoire allemand.

Q- Dès qu'on aborde les Libanais d'Allemagne, vous tenez directement à faire une distinction entre des groupes bien distincts.

R- Quatre groupes bien différents composent en fait ceux qu'on présente comme étant les « réfugiés Libanais » d'Allemagne. Il y a d'abord les Libanais qui sont originaires des faubourgs de Beyrouth. Ils ont quitté le pays lors de la guerre

Ce statut acquis, ils avaient alors accès à des aides sociales, pouvaient travailler, faire appel à leurs familles restés au Liban... Néanmoins, cette situation ne dura pas plus qu'en 1980. L'Allemagne avait alors tenté de réduire le nombre de ses réfugiés et rendu très difficile leurs conditions de séjour. La situation des Libanais était pour le moins enviable. Interdiction de travail, de scolarité

pour les enfants, de formation professionnelle ou universitaire. Obligation de vivre dans des camps isolés et interdiction de sortir de ces camps. En bref, sur le plan humanitaire, leur situation était très délicate. Malgré ces conditions, les Libanais ont continué de fuir leur pays à partir des années 85. Ils émigraient en Allemagne clandestinement souvent puisqu'ils ne pouvaient s'y rendre légalement. Une migration qui s'est donc poursuivie malgré toutes ces exclusions. Hélas, comme on le sait déjà, l'isolement mène souvent au travail illégal et aux trafics en tout genre.

Comment les gouvernements allemands ont-ils géré cette situation ?

Évidemment, ils voulaient renvoyer les migrants illégaux chez eux. Mais avec la guerre avant 1990, ce n'était pas possible. Ensuite, le Liban invoquait l'occupation du Sud pour ne pas prendre en charge ses réfugiés. Après le retrait israélien, le gouvernement disait qu'il n'avait pas les moyens de s'en charger ou qu'il avait des doutes sur leurs identités... Après la guerre de 2006, les réfugiés qui devaient rentrer au pays sont restés en Allemagne et leur statut a changé. Aujourd'hui, après maintes régularisations et les réformes allemandes des lois sur les étrangers, 60 % de ces

Libanais ont obtenu la nationalité allemande.

Comment vivent-ils et sont-ils tous dans la même situation ?

Isolés durant des années, privés d'apprentissage, une grande majorité de ces migrants ont évolué en marge de la société allemande. D'après des statistiques publiées l'année dernière, 90 % sont au chômage. Le travail au noir est fort répandu. Le taux de criminalité est très élevé. Et en moyenne, une famille est composée de 7 membres vivant grâce aux allocations familiales. Leur situation est si lamentable que certains Libanais qualifiés cachent leur nationalité d'origine. Ils disent qu'ils sont arabes pour éviter le regard malveillant posé sur eux. En fait, on peut dire qu'il n'y a pas une migration libanaise en Allemagne mais 2, celle des réfugiés qui ont été naturalisés et celle des étudiants et des diplômés. Ces 2 mondes ne se côtoient et ne se mélangent presque pas.

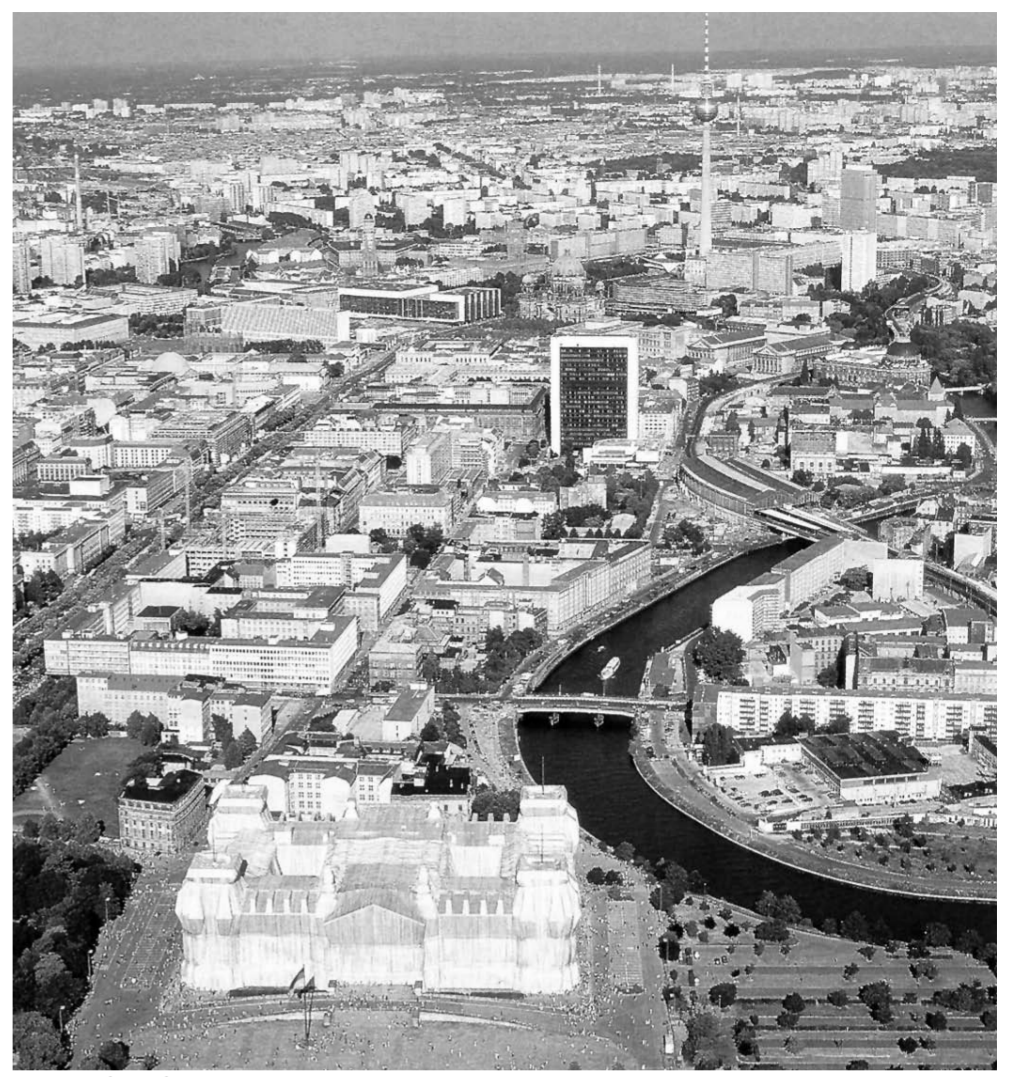
Opinions d'étudiants

Que pensent des étudiants libanais d'Allemagne de cette situation ? Dans ce contexte, comment gèrent-ils le regard posé par eux par la société allemande ? Rabih Sleiman, 23 ans, et Hassan Sarout, 25 ans, nous livrent leurs témoignages. Tous les deux travaillent

afin de financer leurs études.

Hassan Sarout vit actuellement à Düsseldorf. Il est arrivé en Allemagne en 2006. Originaire de la région de Baalbeck, il a étudié l'allemand à Beyrouth dans une école. « Si j'ai choisi cette destination, c'est tout simplement parce que je parlais bien la langue et je voulais me spécialiser en ingénierie électrique, raconte-t-il. Pour moi, les études allaient me permettre par la suite de décrocher un emploi. Il faut dire qu'en 2006, la situation au Liban était tellement pénible que tout me poussait à l'émigration. »

Il poursuit : « En Allemagne, j'ai été au départ surpris par la situation des réfugiés libanais. Je me rappelle qu'avant de partir, mes proches parlaient souvent d'eux comme étant ceux qui ont quitté le pays et qui envoyaient de l'argent à leurs familles. Mais je ne connaissais rien de leur situation réelle. Ce qui me révolte, c'est qu'ils font tout pour être mal perçus par les Allemands sans s'en rendre compte. Ils touchent l'allocation chômage et ne déclarent pas tous leurs revenus. Ils sont parfois associés au trafic de drogue et à la violence. Évidemment, on n'a pas le droit de mettre tout le monde dans le même sac. Beaucoup sont vendeurs de pizza, ou sont commerçants de voitures, mais ils n'étaient pas au préalable prédestinés à



Une vue de Berlin.

(Photo prise du site willkommenindeutschland.unblog.fr)

travailler dans ce domaine. Ils se sont retrouvés là parce qu'ils ont galéré pour trouver un emploi, ce qui les pousse parfois à choisir la mauvaise voie. Il n'empêche que certains profitent des avantages offerts par leur pays d'accueil et ne sont pas conscients de la rude responsabilité que cela incombe aux autres Libanais. On passe notre temps à tenter de donner une image positive de notre pays d'origine et des autres émigrés. Ce qui me désole, c'est que cette dure réalité ne devrait pas changer de sitôt. »

Rabih Sleiman vit à Darmstadt et poursuit des études en mécatronique. Il est originaire du Nord, de Minieh. « Certains Libanais qui ont émigré en Allemagne sont en réalité des personnes qui n'avaient aucun avenir professionnel au Liban ou qui n'ont pas réussi leur carrière là-bas, dit-il. Quand ils arrivent en Allemagne en tant que réfugiés, leurs conditions sont difficiles. Par la suite, ils sont présentés comme étant des étrangers profitant des avantages sociaux. Il suffit de constater quelle image d'eux est véhiculée par les médias allemands. Le moins qu'on

puisse dire, c'est qu'elle est très loin d'être positive. Dans ce contexte, quand vous dites à un Allemand que vous êtes libanais, le premier contact est souvent délicat. Ensuite, la confiance s'établit et vous lui exposez votre situation. »

« Je ne suis pas le seul à vivre les choses de cette façon, conclut-il. Beaucoup de Libanais ont gagné l'estime des Allemands grâce à leur sérieux et aux contacts qu'ils ont pu établir. »

Propos recueillis par Pauline MOUHANNA

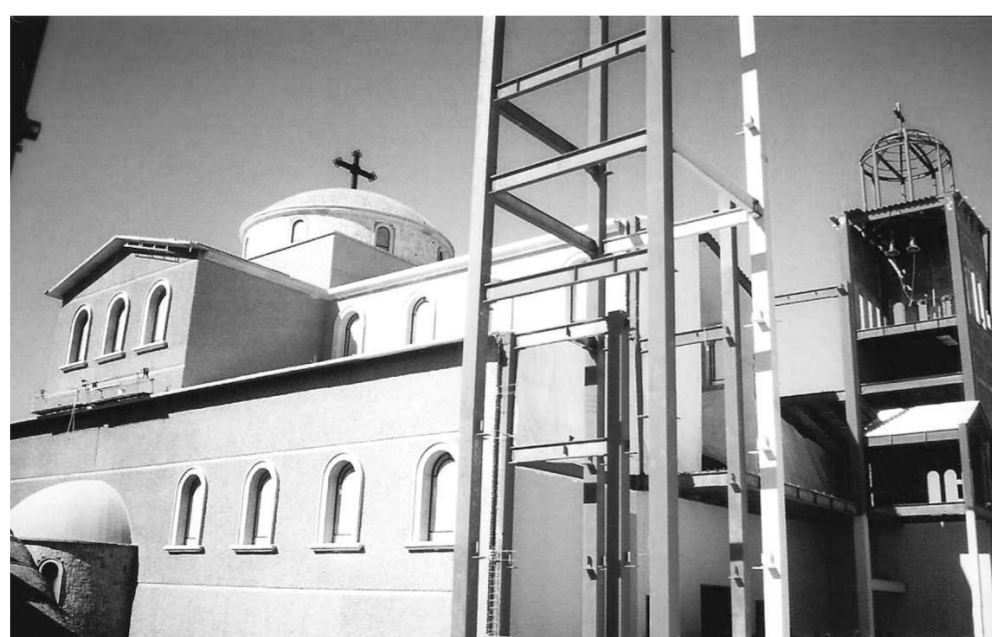
Des activités sociales permanentes à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul de Mexico



Assemblée d'évêques entourant Mgr Antonio Chedraui lors de la bénédiction de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul le dimanche 16 janvier à Mexico.

Le site Internet de l'archevêché grec-orthodoxe de Mexico, www.iglesiaortodoxa.org.mx, reprend les différentes actions menées par Mgr Antonio Chedraui, dont l'inauguration de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul le 16 janvier dernier (voir notre édition du 31 janvier 2011). Le diocèse couvre le Mexique, le Venezuela, l'Amérique centrale et les Caraïbes, où de nombreux Libanais et autres chrétiens orientaux de rite grec-orthodoxe se sont installés au fil des vagues d'émigration se succédant depuis la fin du XIXe siècle.

De nombreux textes (en espagnol et en arabe), photos et vidéos témoignent d'une activité sans relâche, confirmant le rôle des Églises orientales dans l'intégration des descendants d'émigrés tout en maintenant des relations solides avec la mère patrie.



La cathédrale grecque-orthodoxe Saints-Pierre-et-Paul à Mexico dans sa phase finale de construction.

Le Liban invincible ?...

De prime abord, les derniers événements marquant depuis mi-janvier le Liban sont déplorablement affectant les Libanais et leurs descendants jusqu'aux confins de la planète. Mais si l'on regarde de plus près, force est de constater que la dernière accalmie que le Liban a connue depuis mai 2008, date de l'entrée en

fonction du président Michel Sleiman, aura été de longue durée, au vu des guerres successives lancées contre le peuple libanais depuis 1975. Trente-deux mois de paix auront permis au Liban de se redresser et de redevenir un joyau culturel et économique rayonnant dans la région, grâce à la créativité de sa

population et à l'appui naturel de ses émigrés répartis dans tous les continents. Si jamais une nouvelle déstabilisation devrait se produire pour quelques semaines voire quelques mois, le contingent des émigrés sera alimenté par de nouveaux arrivants, sans toutefois appauvrir le pays que ses fils soutiennent fortement.

Les amis du Liban dans le monde ne sont pas en reste, et le réseau déjà bien établi grâce à nos organisations libanaises en France, au Mexique, au Brésil et ailleurs s'agrandirait, pour qu'enfin un jour le Liban, sur le terrain, devienne également invincible.

Naji FARAH

Violeta Jafet, 103 ans, une icône de la communauté libanaise au Brésil

Avec plus d'un siècle d'histoire, Violeta Jafet, fille de Basilio et Adma Jafet, toujours élégante et en tailleur classique, est devenue une icône de la communauté libanaise et arabe du Brésil. Souriante et aimable, elle reçoit de nombreux visiteurs qu'elle conseille en leur récitant des proverbes libanais. Femme de conviction au grand cœur, Violeta suit les pas de sa mère, participant à de nombreuses actions caritatives tout en s'occupant de ses quatre enfants, onze petits-enfants et quinze d'arrière-petits-enfants.

Violeta est née un 10 février au sein d'une famille originaire de Dhour Choueir. Son père Basilio Jafet avait émigré au Brésil en 1888 avec ses frères Nami, Benjamin, Miguel et Joao. Ils fondèrent le Groupe Jafet - industrie textile et sidérurgique, banque... -, devenu dans les années 1950 le second groupe économique du Brésil. Les Jafet construisirent le quartier Ypiranga à São Paulo où on trouve plusieurs palais, dont le palais du Cèdre, appartenant à Basilio Jafet qui y a planté un cèdre du Liban en souvenir de son pays.

Sa mère Adma, mariée à 15 ans et très instruite, avait étudié chez des sœurs orthodoxes russes au Liban. Déjà dans sa



Violeta Jafet, descendante d'une grande dynastie libano-brésilienne, va célébrer le 10 février son 103e anniversaire à São Paulo.

jeunesse, elle traduisait des livres du russe à l'arabe, et une fois venue au Brésil, elle devint une femme de référence au sein la colonie libanaise. En 1921, Adma créa l'Association de bienfaisance des dames syro-libanaises à São Paulo. Violeta, qui avait alors 13 ans, participa à la première réunion au cours de laquelle fut décidée, entre autres œuvres

philanthropiques, la fondation de l'Hôpital syro-libanais, qui fut inauguré en 1941, et que le gouvernement transforma par la suite en école militaire.

Violeta se maria avec son cousin Chedid, fils de Nami Jafet, qui dirigea le Groupe Jafet et fut l'un des fondateurs du Sport Club Sirio de São Paulo et du Club Monte Libano. Il décéda en 1957, un an

après Adma Jafet, et c'est ainsi que Violeta prit en charge les œuvres sociales de la famille, et parvint notamment à rouvrir l'Hôpital syro-libanais en 1965, un hôpital universel destiné à tous les patients brésiliens, devenu une référence en oncologie et cardiologie.

Roberto KHATLAB
CECAL - USEK

« Feuille de cèdre » en Uruguay

Hoja de Cedro (Feuille de cèdre) est un bulletin mensuel de 12 pages publié en espagnol et en anglais dans la ville de Tranqueras en Uruguay par José María Almada Sad. Vous pouvez vous abonner à la version Internet en écrivant à : almadasad@gmail.com.

Cette publication « artisanale », comme définie par son auteur, porte sur les émigrés libanais et leurs descendants dans cette partie du monde. Elle est réalisée depuis trois ans en collaboration avec la branche uruguayenne de Rivera de l'Union libanaise culturelle mondiale.

Dans la dernière édition de ce mois de février, un article reprend un reportage publié dans le journal uruguayen *El País* le 20 janvier dernier, à propos de « l'admirable histoire de la famille Sader de Beyrouth », avec Emilio qui émigra en 1909 à l'âge de 18 ans, accom-

Publicación Artesanal
Inmigrantes libaneses y sus descendientes.
FEBRERO de 2011 Año III No. 35
Faltan 41 meses para los 100 años de Tranqueras
2011 : 52 Años de la Unión Libanesa Cultural Mundial (ULCM)
2011: AÑO INTERNACIONAL DE LOS BOSQUES (O.N.U.)

« Hoja de Cedro », une publication mensuelle des Libanais d'Uruguay.

pagné de son père Abdo et de son frère César, pour s'installer à Punta del Este.

Plusieurs autres informations intéressantes sont relatives à l'activité culturelle des Libanais d'Uruguay, du Brésil, d'Argentine et du Paraguay.

Sans oublier la cuisine libanaise, et cette fois-ci la recette du classique hommos, accompagnée d'un article scientifique sur « l'arak, l'apéritif libanais par excellence ».

Un voyage au Liban est prévu pour les lecteurs au

mois d'avril prochain, avec du temps libre entre les visites archéologiques pour permettre aux Libano-Uruguayens de rencontrer les membres de leurs familles d'origine.

N.F.